

## IMMIGRATION

# Près de 32 000 habitants de Montréal sont originaires de Belgique

**Au Québec, l'immigration est un atout, pas un problème. Exemple avec Montréal, qui bat tous les records de croissance.**

31 480 habitants d'origine belge y vivent. Et les réfugiés y sont aussi les bienvenus.

● À Montréal, Martial DUMONT

**À** Montréal, où le ministre wallon Jean-Luc Crucke est actuellement en mission, le taux de croissance pour 2017 a atteint 3,7 % en 2017. Idem pour l'emploi. Un record.

Ces bons chiffres, la grande ville québécoise les doit en partie à une chose : son immigration économique. Le Québec met en effet tout en place pour attirer les talents étrangers, particulièrement dans l'industrie des jeux vidéo où encore des effets spéciaux. À Montréal, pas moins de 40 000 immigrants des 4 coins du monde débarquent chaque année. C'est 1 % de la population totale de la ville. Parmi eux, 60 % sont des migrants économiques. Dont pas loin de 32 000 proviennent de Belgique. Sans compter les très nombreux réfugiés.

**L'immigration : une nécessité**

« Nous sommes obligés de pratiquer de la sorte parce que nous som-

mes face à un défi démographique », explique Christian Bernard, de Montréal International. « L'immigration est chez nous une nécessité parce que beaucoup de baby boomers partent à la retraite et que le taux de natalité a chuté depuis les années 70 et la révolution tranquille contre le clergé. »

Alors que l'heure est au protectionnisme, notamment chez les voisins américains, le Québec, lui, a donc choisi la voie inverse.

« Nous sommes ouverts sur le monde et c'est en faisant venir des travailleurs qualifiés de l'étranger pour soutenir notre industrie, poursuit Christian Bernard. Et cela a évidemment des effets positifs sur toute notre économie. Le talent attire le talent. Ça met évidemment aussi une pression à la hausse des salaires. Mais c'est très bien ainsi : l'économie est faite pour que les gens gagnent bien leur vie, n'en déplaisent aux patrons. Et puis ça crée de la concurrence et ça nous permet de gravir

les échelons en matière de valeur ajoutée », explique encore celui qui, régulièrement, se rend à l'étranger, y compris en Belgique, pour tenter de séduire de jeunes talents, notamment issus des universités, à venir s'installer au Québec pour bosser.

Ou pour étudier : une mission québécoise sera d'ailleurs en Belgique du 21 au 24 novembre à Namur et Bruxelles pour tenter d'attirer de futurs étudiants dans les universités québécoises.

**Un permis de travail en 10 jours**

Cela dit, reconnaît Christian Bernard, depuis deux ou trois ans,

une sorte de protectionnisme touche malgré tout le Québec aussi : « On commence à entendre certaines voix qui estiment qu'en cette période de plein-emploi pour nous, il faudrait réduire l'immigration économique parce que les étrangers viennent " voler nos jobs ". Mais c'est une position purement économique, pas politique. Que je ne partage

pas parce que je suis convaincu que les talents étrangers entraînent chez nous un effet boule de neige. »

Dire que Montréal met tout en place pour attirer les talents étrangers n'est pas une image : si vous trouvez un job au Québec avant de vous y installer, un permis de travail temporaire peut vous être accordé en 10 jours. Après 4 ans passés sur le territoire québécois, vous obtiendrez un permis de résident permanent avant de devenir citoyen canadien.

Si vous voulez par contre vous installer sans avoir de boulot, une sélection basée sur votre profil sera faite. La procédure peut alors durer jusqu'à 2 ans avant d'obtenir un permis de séjour. Mais là encore votre talent et vos compétences seront un tremplin. « Si vous êtes âgé et que vous ne parlez pas français » vous avez peu de chances sourit Christian Bernard.

Autant dire que Montréal est une réelle opportunité pour les jeunes wallons motivés. ■

**« L'économie est faite pour que les gens gagnent bien leur vie, n'en déplaisent aux patrons »**

**« Les réfugiés ? on les intègre »**

À côté des migrants économiques, des milliers de réfugiés arrivent chaque année à Montréal. Ce sont essentiellement des Haïtiens ou des Américains du Sud qui ont transité par les États-Unis et qui arrivent au Québec à pied par « la voie Roxanne », un chemin à travers les bois entre États-Unis et Canada.

Le Québec les accueille et personne ne trouve à y redire. Les problèmes qui minent l'Europe en matière de politique migratoire, les Québécois ne se les posent pas.

« Il n'y a vraiment pas de critiques à l'égard des réfugiés » explique Christian Bernard. « Nous n'avons pas de parti d'extrême droite et il n'y a pas de levée de boucliers contre les migrants. En revanche, si les Québécois sont prêts à accueillir les réfugiés, les autorités exigent aussi que le niveau fédéral donne des moyens financiers suffisants pour donner au Québec les capacités d'accueillir les migrants, de les loger dignement et, in fine, de les intégrer. »

Une politique qui laisse rêveur quand on imagine le pataqués fait par certains en Belgique pour l'accueil de quelques centaines de migrants par an au niveau d'un pays entier. ■ **M. Dum.**